

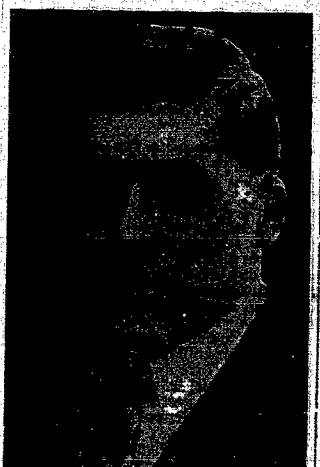
UNE ENQUETE DU " FIGARO LITTERAIRE " PRES DES ECRIVAINS DE GAUCHE ET D'EXTREME GAUCHE

L'Expérience russe de M. André Gide

Nous terminons par la publication des réponses de M. Emmanuel Mounier, directeur de la revue " Esprit " et de M. Claude Aveline, notre promeneur instructive près des esprits qui ont pu être particulièrement touchés par les deux ouvrages qu'il inspire à M. André Gide son voyage en U. R. S. S.

M. Emmanuel Mounier

Un enquêteur, chargé de disputer aux lecteurs des lecteurs diminués, a bien le droit d'organiser ses amusements ; c'est savoir se divertir que de demander à des intellectuels s'ils ont changé depuis un an et sous l'influence d'un confrère. L'acte de remercie-



M. EMMANUEL MOUNIER

ment, ce sauveur produit d'une générosité futile, a-t-il, place encore chez les intellectuels ? Je vois chaque jour, chez de tout jeunes gens qui glissent du communisme comme à la tentation héroïque, ce qu'ils doivent non plus au livre (si mince) ou aux arguments, mais à l'acte de Gide. Ceux-là avouent, ils n'ont rien à défendre. Les autres ?

Je n'ai pas sous les yeux ce que j'écrivais sur Pages de Journal où Gide annonçait sa nouvelle foi. Qu'importe d'ailleurs ces apologies individuelles. Le tout n'est pas d'être constant, mais d'être fidèle. Un converti est toujours fidèle à quelque allégeance intérieure. La ruse des intellectuels au communisme en 1938, n'a pas été une conversion, un acte de fidélité, mais une légèreté de plus. Aussi me semble-t-il essentiel de distinguer deux classes radicalement hétérogènes parmi les écrivains qui, ainsi que vous l'écrivez, ont été particulièrement attentifs au phénomène communiste.

Les uns ont cédé à la pesanteur qui à toute époque a été la masse des intellectuels dans le conformisme aux idées dominantes, qui coïncide par une heureuse harmonie avec la masse des lecteurs. On remarquera qu'en période révolutionnaire ce conformisme peut, pour bien porter sur la dernière nouveauté, être très différent, pas moins un conformisme, et profitable. On se tromperait si on croyait que seuls les médiocres. Ce n'est pas avec l'intelligence qu'ils exercent sur la biologie ou la physique, qu'un Quignon ou qu'un Perrin décident de leurs opinions sur la guerre ou sur Marx, et c'est naïveté de croire que Dim ou le marxisme reçoivent quelque parole de la signature de cinquante écrivains. Ils ont jugé (il s'agit encore du jugement) avec ce second regard étriqué, bété, qui chacun de nous a tenu à distance dans ses écrits, de ses fictions infantiles, de ses ressentiments, des habitudes et des postures que son histoire a déposés sur son visage lorsqu'il a conscience. Intéressé, préoccupé, inquiété, ses ressentiments sont in-

perméables à l'examen. Gide les connaît trop bien. Il n'aura pas songé un instant que la plus claire raison ou le fait le plus flagrant aient la moindre chance auprès d'eux. Aussi a-t-il sans doute écrit pour d'autres, pour cette seconde classe ou je rangeais plus haut de nombreux jeunes gens, et quelques autres que nous nommerions tous. Ils ont connu la tentation du communisme, même s'ils ne l'ont cédé ni publiquement, ni dans le secret de leur cœur. Malheur à qui n'en a pas une fois senti la morsure. Je ne sais que les intérêts qui lui soient totalement rebelles. Mais ce n'est ni la nôde intellectuelle, ni l'espoir des trages, ni la griserie des foules, ni l'entraînement sentimental, ni la logique des grands ancêtres qui a poussé ceux dont je parle maintenant vers ce brasier fascinant. C'est pour beaucoup la lassitude d'un monde que l'amour a délaissé, qui refuse inexorablement l'espérance à l'homme, brise ses espérances temporelles après l'avoir vidée de ses espérances chrétiennes. C'est encore leur mauvaise conscience de bourgeois mal éduqués, trop protégés, désireux d'une purification totale, qui les dévorerait de ce poids d'avarice, de cette maladresse avec les hommes simples. C'est le désespoir accumulé sur toutes les routes de l'intelligence, du droit, de la vertu, le constat de faillite de tous les mécanismes normaux, humains, devant les fatalités d'un désordre sans mesure, — tout l'opposé de l'optimisme naïf qu'on leur attribue communément. Et comme ils ne savaient pas trop, comme ils pressentaient dans l'expérience russe, à travers ses échos, ses films, ses livres, une immense remontée de l'espérance humaine, ils y rejoignaient leur dernière lueur d'espérance. On leur objectait les lacunes du marxisme, ils répondaient que les doctrines importent peu, une fois jetées dans le feu de Prométhée, qui les forge à son gré. On leur montrait l'U. R. S. S. Mais qui leur montrait l'U. R. S. S. ? Qui nous montrait l'U. R. S. S. ? Des écrivains gagés pour la vanter, des écrivains gagés pour la discréditer, ou enduits d'une culture, d'idéologies, d'habitudes qui les rendaient inévitablement inaccessibles à ce qui pourrait naître d'éternel dans ce chaos historique.

Seuls des fidèles au sens que je suggère haut pouvaient les éclairer, des convertis, qui, dans un sens ou dans l'autre, apportent à leur conversion la garantie de leur fidélité. Je sais tout le mal que Gide a dit de la fidélité (il n'entendait pas là, avant que son ressentiment ne l'égarât, que ce « besoin de certitude (de crédulité) que beaucoup prennent pour l'amour de la vérité »). Je sais en quoi il est un perpétuel infidèle. Mais il y a en lui quelques fidélités inébranlables : au Christ (à son Christ), à la justice, à la jeunesse. Gide se jetant au communisme, sans examen (ce naturaliste scrupuleux) ne se fit montrer que léger, n'eût été cette mauvaise conscience, cette offre secrète de soi, ce besoin de se mettre dans le rang qui atténuait ce que son geste avait de théâtral et, somme toute, de peu douloureux. La vraie, la seule conversion de Gide, c'est la seconde. Elle seule a été une victoire contre soi, contre ses attaches — on suppose les liens, les espoirs qu'il dut briser, ou s'incliner devant cette apothéose si facile et aussitôt délaissée, devant cette affreuse déception de vieillard. C'est pour quoi le premier acte ne pouvait être que des sursauts, ou troubler les esprits par son ambiguïté, par son impureté même, tandis que le second a été le premier à lever une accablante hypothèque sur tant d'esprits désespérés, à faire exemple.

Si je parle non seulement en mon nom, mais en celui de tous ceux avec qui je travaille à Esprit, je dirais que c'est cela que Gide nous a apporté : de n'être plus seuls avec les décadents, les intellectuels radicaux-socialistes, et les pharisiens quand nous luttons contre le communisme, quand nous luttons contre notre tentation

vers le communisme, pour la sublimer. Nous avons eueurs Gide, et envers les Serge, les Parada, les Herbert, la même reconnaissance que celle que nous devons à un P. Fessard, à un P. Ducatillon quand, abordant la critique du communisme, ils lui donnent toute l'autorité (et l'efficacité) de la charité et de l'intelligence chrétiennes là où la sottise, l'éloquence ou l'hypocrisie s'entendaient à voyer le poisson et à boudier l'histoire. Gide n'a pas changé nos idées ni renforcé nos raisons, il a le premier permis qu'en rejetant le communisme historique russe on ne paraisse plus rejeter l'espérance, des humbles et lutter contre l'honneur. West-ce pas assez, même si ce service est déjà de loin dépassé ?

Pour les jeunes Français qui travaillent, au service de l'homme à renverser le désordre établi, ce retour de la tentation de l'U. R. S. S. qu'ils portent tous en eux, ne peut être un retour de l'espérance. C'est un avertissement qui dans un tour plus net à leur pensée et à leur volonté par le milieu qu'il leur prépare.

Em. Mounier.

« Un roman d'amour » déclare M. Claude Aveline



Il s'agit d'un roman d'amour, du roman d'un amoureux, avec, comme il sied, une rupture d'autant plus sanglante que la passion, l'expérience, la soif de l'absolu s'étaient montrées totales. Je ne me mêle pas des romans d'amour.

Claude Aveline

Samedi prochain :

CONCLUSIONS

Par Maurice Noël

IL FAUT LIRE...

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, N° du 1^{er} septembre. — H. MELVILLE, Benito Cereno (L. J. JULIEN BENDA, Un Régulier dans la société III). — AUDBERT, L'Autre David. — J. PROYANT, André Gide (G. ANDRÉ MATTEOTTI, Idée d'un conte). — HENRI POURBAT, La Grande cabale, Chroniques. — ALAIN, Esprit (notre note), L'Esprit, par A. N. DEVIJAN. — Note B.A. du 1937.